

Vers le neutre

by Edgar Niel

Géraldine est toujours pleine d'idéaux, pareille à la petite fille utopiste de 10 ans. Mais avec le temps, elle est devenue un peu plus réaliste. Son art a lui aussi évolué. Les travaux, au départ ciblés sur des questionnements socio-culturels, s'orientent vers des problématiques

Elle choisit un lieu où cette sculpture tentera d'être neutre, pensant que cette «neutralité» n'est possible que dans un lieu donné.

propres à l'art, tels que les matériaux, la forme et l'espace d'exposition. Elle se dirige vers la sculpture, discipline plus appropriée pour répondre à ses interrogations et satisfaire ses attentes. Le rapport entre l'Homme et son environnement demeure un fil rouge pour l'ensemble de ses travaux à venir.

L'aboutissement de ses premières recherches est une forme plus ou moins ovale mais pas vraiment, plus ou moins neutre mais pas vraiment non plus. Au départ, le but était de faire une forme neutre. Mais qu'entend-elle par ce terme? À cette question, Géraldine répond: «Un objet ayant la capacité de se fondre dans le paysage. Un objet pouvant atteindre une abstraction totale au point qu'il ne fasse penser à rien, mis à part au fait qu'il soit mystérieux. Un objet où le matériau utilisé pour sa conception, devienne difficilement discernable.»

C'est alors qu'elle s'intéresse au

«Cube» de Giacometti qui est un polyèdre complexe. Son formalisme extrême donne lieu à la question même du portrait, posée à partir d'une absence, d'une humanité par défaut. Ce qui séduit Géraldine c'est que cette sculpture traite de l'abstraction. Abstraction que Georges Didi-Huberman cite dans son livre «Ce que nous voyons, ce qui nous regarde» où l'art minimal est questionné pour en arriver à une contradiction entre ce que les artistes ont fait et les explications données à ce propos. Concernant le «Cube», G. Didi-Hubermann écrit: «... Voilà bien en tout cas ce qu'il reste difficile à penser: qu'un volume géométrique puisse inquiéter notre voir et nous regarder depuis son fond d'humanité disparaissante, depuis sa stature et depuis sa dissemblance visuelle œuvrant une perte où le visible vole en éclats. Voilà la double distance qu'il faut tenter de comprendre».(1) Cet extrait donne à comprendre que l'abstraction d'une forme permet bien souvent plusieurs lectures; ce qui selon Géraldine, rend une œuvre particulièrement généreuse. Elle pense que la grande richesse d'une œuvre d'art consiste dans sa capacité de «regarder» le spectateur comme le dit si bien G. Didi-Hubermann, c'est-à-dire d'at-

tirer l'attention, de donner l'impression au spectateur que l'œuvre peut être saisie et lorsque cette sensation est atteinte, l'œuvre lui échappe à nouveau. Un perpétuel va-et-vient, un peu comme la bobine de fil avec laquelle jouait le petit-fils de Freud. Mais pour cela, il faut que l'objet ait un pouvoir d'altérité, voire même d'altération comme l'explique Didi-Hubermann à propos de la bobine de fil. Il raconte que la bobine joue parce qu'elle peut se dévider, disparaître, passer sous un meuble inatteignable, son fil peut casser ou résister. Elle a un pouvoir d'auto-altération par cette aura qu'elle peut avoir mais qu'elle peut perdre à tout instant. Cette capacité à se dégrader et surtout à se modifier, à devenir autre est selon lui nécessaire au

Une abstraction totale doit être une non-forme. Pour cela, elle ne doit rappeler aucun objet et ne pas être géométrique.



33



34

processus même de «l'identification imaginaire».

Comme on l'a déjà vu, Géraldine aimerait atteindre une abstraction totale, elle aimerait que cette forme ne fasse penser à rien. Est-ce un projet réalisable? Elle sait bien que non, la force de l'abstraction est de nous emmener sur toutes sortes de pensées, mais elle décide malgré tout d'affronter cette aporie. Elle choisit donc un lieu où cette sculpture tentera d'être neutre, pensant que cette «neutralité» n'est possible

et ne pas être géométrique. C'est ainsi que ce «neutre» devient cette fameuse forme plus ou moins ovale mais pas vraiment.

Sa sculpture terminée, Géraldine décide de l'extraire de son lieu d'exposition et par conséquent de lui ôter cette neutralité du départ. Cette sculpture d'environ 90 cm sur 70 cm est baladée dans une petite smart. Elle est envahissante non seulement par sa taille mais aussi par sa forme difficilement saisissable. Elle va en montagne à la rencontre des vaches

blanche, fait d'elle une sorte d'ovni digne d'un film de science-fiction. Une forme qui n'est ni menaçante, ni rassurante, on attend le scénario pour le savoir.

La question de la «neutralité» du départ s'est affinée en un questionnement sur le lieu d'exposition. Quelle est l'influence du lieu sur l'objet et de l'objet sur le lieu? Comment la perception d'une sculpture diffère-elle suivant le paysage qui l'entoure? Géraldine décide de nommer sa sculpture «Vers le Neutre» suite à

La question de la «neutralité» du départ s'est affinée en un questionnement sur le lieu d'exposition. Quelle est l'influence du lieu sur l'objet et de l'objet sur le lieu? Comment la perception d'une sculpture diffère-elle suivant le paysage qui l'entoure?

que dans un lieu donné: le «White Cube». La forme est peinte en blanc pour mieux se confondre avec le lieu. La peinture brillante et épaisse permet au matériau de s'effacer et de refléter la luminosité du lieu. Pour renforcer la neutralité recherchée, elle utilise le plâtre, matériau basique et non précieux. Si elle s'intéresse aux matériaux utilisés par des artistes tels que Karin Sander, Robert Morris, L. Bell ou encore D. Judd qui ont effectué des œuvres ayant cette capacité de se fondre dans un lieu d'exposition, la forme géométrique de toutes ces sculptures en revanche ne correspond pas à la recherche de neutralité de Géraldine. Selon elle, une abstraction totale doit être une non-forme. Pour cela, elle ne doit rappeler aucun objet

qui dans un premier temps ont peur de cette sculpture, puis s'en approchent et l'observent (image no 33). La forme, confrontée à des bottes de foin, devient sosie (image no 34). Placée en forêt, elle ressemble dès lors à un champignon (image no 35). Jetée dans les airs, elle se confond avec les nuages (image no 36). Elle termine sa course dans les sous-sols d'un immeuble, où un locataire épie suspicieusement Géraldine photographiant ce spécimen de cocon géant (image no 37).

A partir de cette expérience itinérante, Géraldine s'interroge sur la capacité mimétique de cette forme. Si sa neutralité se perd totalement, son côté mystérieux persiste. La série de photos de lieux plutôt banals où sans cesse apparaît cette forme

l'article éponyme de Bernard Comment publié dans «Art Press» au sujet d'un cours dispensé par Roland Barthes au Collège de France, intitulé «Le Neutre».

«... je veux signifier que ce neutre est un horizon lointain, chimérique, fuyant, jamais une réalité, un accomplissement; il est ce vers quoi on tend, qui échappe, une tension qui d'une certaine façon est l'énergie propre du fantasme». (2)

(1) CE QUE NOUS VOYONS, CE QUI NOUS REGARDE, Georges Didr-Huberman, Ed. de Minuit, coll. «Critique», Paris, 1992, p. 102

(2) ROLAND BARTHES: VERS LE NEUTRE, Entretien avec Bernard Comment, Art Press N° 160, Paris, juillet-août 1991, pp. 57-58

Vers le neutre
Grillage de poule, plâtre et
peinture blanche



35



36



37